

Le Quotidien de l'Art

Lundi 27 septembre 2021 - N° 2238

PATRIMOINE

**842 millions
pour Notre-Dame**

p.2

ÉTATS-UNIS

**Le MASS MoCA trouve
enfin un pilote**

p.5

MUSÉES

Orléans réinvente son XIX^e siècle

p.7



MUSIQUE

**La Philharmonie
se met à hauteur
d'enfant**

p.4



NOMINATIONS

**Jean-Michel Othoniel
à la tête de la Villa
Les Pinsons**

p.6

LE CHIFFRE DU JOUR

842,8 millions €

La somme collectée pour la restauration de Notre-Dame

Seulement quelques jours après la confirmation de l'achèvement de la sécurisation de l'édifice par le général Georgelin lors des Journées du patrimoine (voir QDA du 20 septembre) intervient l'annonce officielle de la somme collectée pour la restauration de la cathédrale, la restitution à l'identique de la flèche de Viollet-le-Duc et du grand comble de la cathédrale couvrant la nef, le chœur et le transept. « La Fondation Notre-Dame a collecté près de 360 millions, la Fondation du patrimoine 232 millions – dont 100 millions de Total –, la Fondation de France 31 millions, le Centre des monuments nationaux 7,8 millions, le ministère de la Culture près de 9 millions et l'établissement public, qui reçoit plusieurs dons directs notamment de la Fondation Bettencourt, 203 millions », a précisé mercredi 22 septembre le président de l'établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale, devant les sénateurs de la commission des Affaires culturelles. Confiant quant à la tenue du calendrier des travaux, le général a réitéré l'objectif d'une réouverture au public en 2024. Pour le moment, c'est le chantier de restauration de l'orgue et la reconstruction de la charpente qui mobilisent les équipes : dans l'Aube (Champagne-Ardenne), cinq scieries se préparent actuellement à travailler les chênes destinés à la charpente, qui, tout comme la flèche, devrait voir arriver sur place les premières poutres dans la deuxième partie de 2022.

JADE PILLAUDIN

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** - sas au capital social de 1 303 309 euros - 9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris - rcs Nanterre n°435 355 896
CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset - **Directrice générale** Solenne Blanc

Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau - **Directeur général délégué et directeur de la publication** Jean-Baptiste Costa de Beauregard - **Éditrice adjointe** Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art : Rédacteur en chef - Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art : Conseillère éditoriale Roxana Azimi - **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) - **Contributeurs de ce numéro** Joséphine Bindé, Jade Pillaudin - **Directeur artistique** Bernard Borel -

Secrétaire de rédaction Mathilde Cocquelin - **Maquette** Yvette Znaménak - **Iconographe** Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées), Karine Larriéu (Marché de l'art) - **Studio technique** studio@lequotidiendelart.com -

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com - tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.

Visuels de Une Comte de Nogent, *Jeune femme à la colombe*, vers 1860, marbre. Photo Joséphine Bindé.

Des voix par milliers, Philharmonie des enfants. Photo William Beaucardet/Constance Guisset Studio.

Jean-Michel Othoniel. Photo J. Agnel/Académie des beaux-arts.

L'IMAGE DU JOUR

Monfleur de granit

Il a l'habitude depuis des années de se mesurer à la pierre brute, dans le registre monumental. Il s'est exprimé sur le basalte et la lave – notamment sur les versants du Vésuve, dans le programme *Creator Vesevo*, en compagnie de Berrocal et Velickovic, ou avec *l'Apporteur de l'espoir*, statue de 3 mètres installée en 2016 devant la gare d'Austerlitz à la mémoire des Brigades internationales. Dans l'espace policé que représente la place Vendôme – miroir de la France du Grand Siècle –, il vient de poser des idoles rugueuses qui font inmanquablement penser aux statues de l'île de Pâques. Pour ne pas enfoncer le sol ni endommager les Bentley garées dans les parkings, il a

fallu poser des plaques d'acier laminé capables de supporter entre 3 et 8 tonnes de ces têtes hiératiques en granit de Lanhélin, traversées de puissantes scarifications. C'est une période active pour le sculpteur, récemment présenté sur le stand de la galerie Claude Bernard à Art Paris : il prépare une exposition au musée des Beaux-Arts de Bordeaux pour 2022 et vient d'achever la présentation de son œuvre récente à la librairie *Métamorphoses*, où l'on voyait notamment de petites *Mexicaines* virevoltantes en albâtre, de 20 cm de haut. Une façon de jouer des différentes échelles...

RAFAEL PIC

À lire : **Monfleur. Seul**,
Librairie Métamorphoses, 2021, 96 p.

Denis Monfleur,
Sculptures
monumentales,
Place Vendôme.



LES 4 ESSENTIELS DU JOUR

MUSIQUE

La Philharmonie se met à hauteur d'enfant



Photo William Beaucardier/Constance Guisset Studio.

Machines sonores,

Philharmonie des enfants.

Après quatre ans de gestation et la mobilisation d'une centaine de spécialistes (acousticiens, musicologues, historiens), la Philharmonie des enfants voit le jour à la Philharmonie de Paris, dans le 19^e arrondissement. Dans un espace de 1000 m² au cœur du bâtiment de Jean-Nouvel, elle invite les enfants de 4 à 10 ans à un voyage interactif autour du son. Pulsation, caisse de résonance, amplitude, vibration... autant de concepts énigmatiques pour les plus jeunes, rendus clairs et ludiques grâce à une scénographie fantasmagorique de Constance Guisset. Designer, architecte d'intérieur et illustratrice, celle-ci a précédemment œuvré dans différents registres, de la mise en scène d'un concert de Laurent Garnier dans la salle Pleyel à des expositions au musée des Arts

décoratifs, intervenant plus récemment sur la scénographie de la collection Cligman à Fontevraud ou le design du restaurant Ernest à la Samaritaine. En une heure, de petits groupes d'enfants accompagnés d'un adulte peuvent déambuler et jouer dans une suite de sept espaces thématiques, tantôt salle des machines, tantôt salle de concert rock, café jazz ou studio d'enregistrement. Intuitives et à hauteur d'enfant, les trente installations offrent autant de portes ouvertes sur des univers musicaux, dont témoigne la grande mappemonde-cabane réalisée par l'auteur de bande dessinée Brecht Evens : elle offre aux oreilles une multitude d'enregistrements, des chants nigériens aux percussions australiennes. La directrice, Mathilde Michel-Lambert, espère « *faire des petits très vite en France et en Europe* ». Dix millions d'euros ont été nécessaires pour l'accomplissement du projet : 3,3 millions pour la viabilisation des espaces, 6,7 millions pour le développement du projet lui-même. Le financement provient à 70 % de la Philharmonie (par augmentation du capital de la société par actions simplifiées et par soutien à hauteur de 1,8 million d'euros des tutelles - État, Région, Ville de Paris). S'y ajoutent 20 % (2 millions) provenant de la Banque des territoires dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir (PIA) et 10 % (1 million) d'une source originale : des fonds d'investissement actifs dans l'économie sociale et solidaire. Deux cent mille enfants sont attendus dans l'année à venir.

JADE PILLAUDIN
philharmoniedeparis.fr

LES TÉLÉX DU 27 SEPTEMBRE

La **Fondation François Schneider** lance un appel à candidatures jusqu'au 21 novembre sur le thème de l'eau pour le concours « **Talents contemporains** ». Quatre lauréats seront choisis (sculpture, peinture, dessin ou photographie), recevant chacun une dotation de **15 000 €**, ainsi qu'une aide à la production de 80 000 € répartis entre les artistes (fondationfrancoisschneider.org) / **L'Hôtel de la Marine** inaugurer le **18 novembre** sa première exposition temporaire, « **Trésors de la collection Al Thani** », présentant 120 œuvres de l'Antiquité au XIX^e siècle issues de la collection qatarie / **Camille Morineau**, ancienne directrice des expositions à la Monnaie de Paris, cofondatrice et directrice d'AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions), a reçu vendredi dernier les insignes de Chevalier de la **Légion d'honneur** des mains de Bruno Racine / La découverte d'empreintes de pas humains et animales de **23 000 ans** dans le parc national de **White Sands** (Nouveau-Mexique) suggère que le peuplement de l'Amérique du Nord par l'espèce humaine remonte avant la fin du dernier Âge de glace (AFP).

ÉTATS-UNIS

Le MASS MoCA trouve enfin un pilote

Cela faisait plus d'un an que cette kunsthalle occupant 25 000 m², à 200 km à l'ouest de Boston, cherchait son nouveau directeur (voir QDA du 2 septembre 2020). Remplacer le fondateur Joseph Thompson, à la barre du projet depuis sa conception il y a 33 ans (mais ouvert au public seulement en 1999), n'était certes pas une tâche facile. C'est Kristy Edmunds, 56 ans, qui a été choisie à l'issue d'une quête internationale de 10 mois. Plutôt que pour un profil venu des arts visuels, le conseil d'administration s'est prononcé à l'unanimité pour une personnalité ayant fait ses preuves dans le spectacle vivant et la performance. Titulaire de diplômes en cinématographie et direction théâtrale

des universités du Montana et de Western Washington, Kristy Edmunds était depuis 2011 à la tête du Center for the Art of Performance de l'UCLA, à Los Angeles. Elle avait auparavant été la créatrice du Portland Institute of Contemporary Art, dirigé le Festival des arts de Melbourne (2005-2008) et contribué à la naissance du projet culturel de Park Avenue Armory à New York. Se disant « honorée » de sa nomination et parlant du MASS MoCA comme d'un « écosystème créatif » qui la fascine « depuis des décennies », Kristy Edmunds devra relancer une machine grippée par la pandémie (en avril 2020, elle avait licencié 120 de ses 165 employés), notamment du côté des financements. En décembre dernier, une bourse de 500 000 dollars lui a été attribuée par la Andrew W. Mellon Foundation pour développer le programme de résidences d'artistes.

RAFAEL PIC
massmoca.org



Kristy Edmunds, nommée directrice du Mass MOCA.

Courtesy Kristy Edmunds.

Le Quotidien de l'Art

Le premier quotidien numérique du monde de l'art



le Quotidien du lundi au jeudi
 + l'Hebdo chaque vendredi



Une information tous les soirs et simple d'accès en PDF téléchargeable



Des informations fiables, hiérarchisées et analysées



Des exclusivités, nominations, interviews de collectionneurs, remises de prix, records de ventes...



Une actualité décryptée pour vous tous les vendredis dans l'Hebdo

VOTRE ABONNEMENT ANNUEL

260 €

POUR LES professionnels (jusqu'à 5 accès)

159 €

POUR LES particuliers

ABONNEZ-VOUS SUR www.lequotidiendelart.com

Pour toute question n'hésitez pas à nous contacter : abonnement@lequotidiendelart.com ou +33 (0)1 82 83 33 10

Le Quotidien de l'Art, une publication du groupe BeauxArts&Cie

CONFÉRENCES

Communicating the Arts : l'espace urbain en question

Le cycle de conférences « Communicating the Arts », fondé en 2000 par Corinne Estrada (PDG de l'agence de communication culturelle Agenda) et Damien Whitmore (auparavant directeur de la communication à la Tate), tient sa 25^e édition du 27 au 29 septembre dans le nouveau quartier culturel de Lausanne, Plateforme 10 (fédérant le Musée cantonal des Beaux-arts, le musée de l'Élysée, le mudac, et complété par la présence des fondations Toms Pauli et Félix Vallotton).

La thématique de l'année, « L'art du *placemaking* » (le terme anglo-saxon désigne la démarche d'aménagement des espaces urbains), s'interroge sur la manière dont les sites culturels (galeries, théâtres, monuments historiques, etc.) peuvent conduire à une réappropriation de l'espace public permettant de stimuler l'économie locale, de promouvoir l'innovation et l'engagement civique. Des professionnels du monde entier partageront leurs expériences autour de tables rondes, *keynotes* et *workshops* : cet après-midi, Benji Wiedemann, cofondateur de l'entreprise de conseil Wiedemann Lampe à Londres (spécialisée dans l'image de marque), s'interrogera par exemple sur la manière dont la culture peut modifier la perception d'une ville, en prenant pour étude de cas Riga (Lettonie) dont l'image a été ternie par la mise en avant du tourisme des vols low-cost et de l'alcool à bas prix plutôt que par son patrimoine culturel.

ALISON MOSS

communicatingthearts.com

NOMINATIONS

Jean-Michel Othoniel à la tête de la Villa Les Pinsons

Le sculpteur Jean-Michel Othoniel, 57 ans, a été nommé par l'Académie des Beaux-Arts, pour un mandat de 5 ans, directeur de la Villa Les Pinsons (Fondation Dufraine), où il succède à Muriel Mayette-Holtz (aujourd'hui directrice du Théâtre national de Nice), qui assurait ces fonctions depuis janvier 2019. Résidence d'artistes située à Chars dans le Val-d'Oise, elle est la propriété de l'Académie depuis

1942, date à laquelle elle fut léguée par Louis Dufraine, amateur d'art et philanthrope, soucieux d'offrir un toit à des créateurs démunis ou âgés. Ancien orphelinat, le lieu, aménagé par l'architecte et membre de l'Académie Marc Saltet (1906-2008), accueille chaque année depuis plus de 60 ans une quinzaine de peintres, sculpteurs, graveurs ou designers, du 1^{er} septembre au 30 juin. La Villa compte parmi ses directeurs passés le sculpteur Jean Cardot, disparu en 2020 (voir QDA du 14 octobre dernier), qui y a officié de 1992 à 1997. Les bâtiments font actuellement l'objet d'une rénovation afin d'accueillir les prochains locataires à l'automne 2022. Jean-Michel Othoniel, membre de la section sculpture de l'Académie des Beaux-Arts depuis novembre 2018 (élu au fauteuil d'Eugène Dodeigne), sera officiellement installé sous la coupole de l'Institut de France le 6 octobre prochain. Le Petit Palais lui consacre par ailleurs, à partir du 28 septembre, l'exposition « Le Théorème de Narcisse ».

J.P.

academiedesbeauxarts.fr



La Villa Les Pinsons (Fondation Dufraine), à Chars (Val d'Oise).

MUSÉES

Orléans réinvente son XIX^e siècle

Vue de la nouvelle salle des grands formats qui clôt le nouveau parcours.

Photo : Joséphine Bindé.

Inauguré le 18 septembre, le nouveau parcours du musée des Beaux-Arts d'Orléans ressort de l'ombre une très riche collection.

Par Joséphine Bindé

Un *David et Goliath* de Guido Reni, quatre bustes de Houdon, *Fête Gloanec* de Paul Gauguin... Au musée d'Orléans, fondé en 1823, de nombreux chefs-d'œuvre côtoient le deuxième fonds de pastels le plus important du pays après celui du Louvre, où brillent l'*Autoportrait aux béquilles* de Chardin (1773) et des portraits de Perronneau. De quoi justifier le vaste projet de redéploiement (un million d'euros sur quatre ans) entamé en septembre 2016 à l'arrivée de sa directrice, Olivia Voisin – le plus grand chantier de l'histoire du musée depuis son emménagement dans ce bâtiment de Langlois, en 1984. Après la refonte complète des salles du 2^e étage, puis du 1^{er} étage, voici le tour du dernier volet : les 800 m² d'entresols dédiés aux années 1815-1870, part cruciale des collections.

Multiplication par 5

« Les réserves étaient pleines à craquer ! Beaucoup d'œuvres n'avaient jamais été vues. L'idée était d'en montrer un maximum, qu'elles ne soient plus cachées », explique Olivia Voisin. Pari réussi : grâce à la création de cimaises, les deux galeries aboutissant à la grande salle finale laissent place à dix salles, comptant non plus 70 œuvres, mais 348 ! Trois ans de travail et 600 000 euros (financés par la Métropole, à l'exception des 200 000 euros dédiés à la restauration des œuvres, pris en charge par la Ville et une subvention État-Région) ont été nécessaires à la création de ce nouveau parcours qui, désormais chronologique et sans séparation de genres, s'enrichit d'un éclairage LED, de grands cartels développés et de cimaises

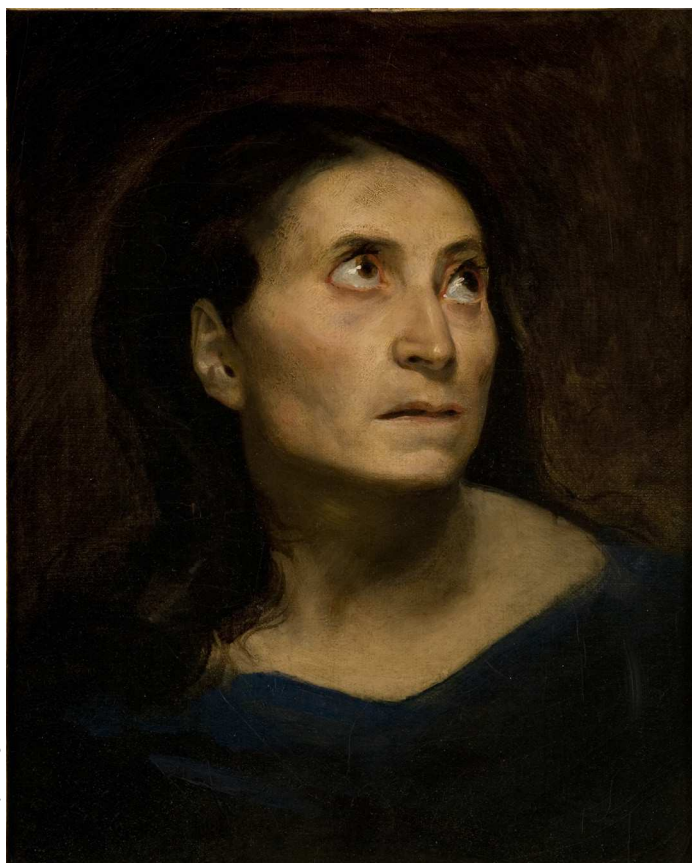
/...

Musée des Beaux-arts d'Orléans.



Henri de Triqueti,
Hippomène et Atalante, 1851,
dans la salle 26 intitulée « Le Romantisme sous le Second Empire ».

Photo François Laugine/Orléans, Musée des Beaux-Arts.



Eugène Delacroix, *Tête de vieille femme grecque*,
étude pour les *Massacres de Scio*, 1824, huile sur toile.



Photo Joséphine Bindé.

Au mur, Louis-Maurice Boutet de Monvel, *l'Apothéose de la canaille*, 1884.

chaleureuses – à chaque salle, sa couleur. Grandiose, la dernière, consacrée aux grands formats, compte à présent 38 tableaux au lieu de 16 grâce à un accrochage dense, digne des Salons de l'époque. Y trônent, veillés par les sculptures dont une *Vénus* de Pradier, une *Postérité à Jeanne d'Arc* de 5 mètres de haut sortie de réserve (Auguste Glaize, 1864), une toile de l'Orléanais Pierre Dupuis, qui était restée roulée pendant plus d'un siècle, et une hallucinante charge anti-communarde peinte par un aristocrate, *l'Apothéose de la canaille* (1884), figurant un « roi des gueux » béni par un homme d'affaires véreux au sommet d'une barricade. Une caricature géante qui avait été retirée du Salon par crainte d'émeute !

Redécouvrir Léon Cogniet ou Aimée Pagès

Feux d'artifice, ruines romaines, glacier fantastique, anges, rois, mendiants, insurgés... Tout le foisonnement du XIX^e siècle se déploie au fil des salles, l'une consacrée à la monarchie de Juillet, l'autre au pastel romantique. Le fruit du travail colossal d'Horace Demadières-Miron (directeur du musée de 1837 à 1852), puis d'Eudoxe Marcille (de 1870 à 1890) qui, /...



Photo François Laugnie/Orléans, Musée des Beaux-Arts.

Léon Cogniet,
L'Enlèvement de Rebecca par Bois-Guilbert (Ivanhoé de Walter Scott)

(esquisse), 1828, huile sur toile.

en vingt ans, fit entrer au musée 1232 œuvres, dont 1088 par donations négociées auprès des artistes et de leurs héritiers. S'y ajoutent, également arrivés grâce à lui, les 1300 dessins et 200 peintures du legs Léon Cogniet (1794-1880), qui irrigue tout le parcours. Parmi les trésors exposés, une étude de Delacroix pour les *Massacres de Scio* (1824), *Portrait d'un jeune homme* (1817-1818) de Cogniet, connu pour avoir figuré en couverture du *Rouge et le Noir* de Stendhal, ses surprenants *Drapeaux* (1830) évoquant les ravages de la révolution, une superbe *Tête de jeune fille* d'Amaury-Duval (1869), mais aussi la moins lisse *Pauvre Femme* d'Alexandre Antigna (1857), qui a pétrifié d'émotion l'équipe lors de sa sortie de réserve. Les pincesaux féminins ne sont pas en reste, avec notamment *Étude de femme* de la peintre d'histoire Aimée Pagès (1839) – toile qui figurait dans l'exposition du musée du Luxembourg consacrée ce printemps au combat des femmes peintres –, restée longtemps au placard avant sa récente restauration. Une remise en lumière aussi belle que nécessaire.

orleans-metropole.fr



Photo François Laugnie/Orléans, Musée des Beaux-Arts.

Eugène-Emanuel-Amaury Pineu-Duval, dit Amaury-Duval,
Portrait de femme aux bijoux de corail,

1869, huile sur toile.

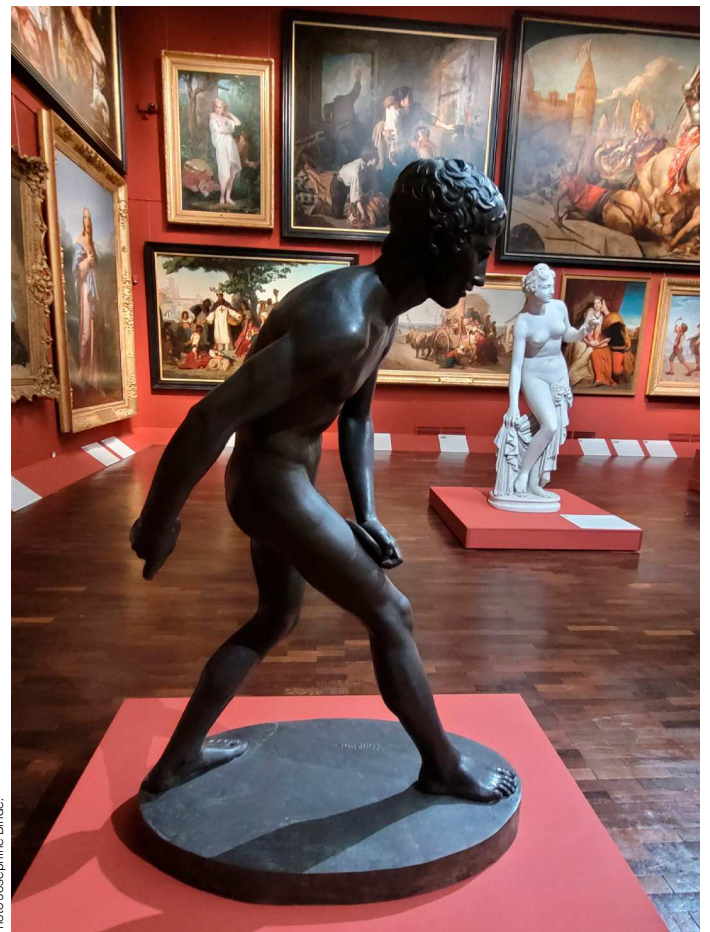


Photo Joséphine Brindé.

Joseph Tournois, *Le Joueur de palet*, 1855, bronze.